

Madame De La Fayette

Bourne

CH224

Ma chère Daman

Je me suis fait acheter une robe
de Paë que je desirer faire moi même. Et si ce n'est point
une discussion me ferez vous le plaisir de me prêter une des
vôtres pour avoir le patron si tout fait, ça ne vous gêne
aucunement ou que vous ne l'ayez point refusé à d'autre
Je vous assure que je m'en donnerai le patron à qui que ce soit
Mais ne vous gênez point

Votre parente & amie

Henriette Lavoisette

M. de Bellefeuille

Rue du Prince

Le malheur semble me poursuivre; je n'ai pas trouvé Drolet ici, il ne vient que ce soir ou demain matin; son manque de ponctualité nous a amené cette affaire du Suif Moses que j'aurais évitée, néanmoins j'ai arrangé cette affaire ce matin avec Moses lui-même que j'ai rencontré ce matin, et à qui j'ai fait les reproches qu'il mérite, car j'avais sa parole d'attendre que j'eusse de l'argent de Drolet. — Je suis obligé d'attendre Drolet ici, j'ai renvoyé André. Je me rendrai probablement avec Champagne qui part à 1 h. demain soir. Drolet arrive trop tard demain, alors je prendrai un cheval extra de Bushing et me rendrai Timonhos pour partir aussitôt pour Williams town. — Tous ces délais ne nous accommodent pas, j'en suis malade.

Comptable Poyou

Notre aff. —
De Bellefeuille

Williamstown Oct 11th

My dear Sister

What is the reason that we do not hear from some of you? I wrote to Harriet some time since enclosing ten dollars for our poor Aunt Susan, has the letter miscarried, that she never acknowledged the receipt of it? I requested ^{that} send me the recipe for the making of that excellent sative which my Aunt Ellen has the secret of, there being a poor woman here much in want of it, - tell Harriet that I received my dress from Mr Suter but nothing more,

I trust that by this time, your mill is finished and that you will be more fortunate than Uncle has been, - the dam had been finished only two days when the water worked its way underneath, it is uncertain whether it can be made tight again - a whole summer's work, wages, and victuals, I fear very much gone for nothing - Nothing but disappointment in this world.

We are busy taking up our potatoes they are very abundant. if we have not bread we will at least have potatoes. I am sorry to tell you that Bishop Gaulin intends leaving us about the last of the month, for Toronto.

Master John has written Uncle a short note, the first by the by since he left this, saying that he can get no fringe to match what has been already bought for the curtains. I had no idea that it could have been such a rare article.

it seems to have escaped his memory that he has a sister in this quarter, but as your old friend M^r O'S says it will be all one a hundred years hence - how are your Patriots coming on? are they still Chastising, what a pity, that a few of their great leaders, would not get what they so richly deserve, write me shortly and let me know how you are all, coming on. I am anxious for winter, to see you all - we will see you at Christmas please the Almighty, tell Beliveau that I have exchanged his dog for a fine little terrier. Kiss all the Chils for me, and tell Harriet to write.

It is now raining as fast as it can rain.
of course increasing the difficulty of repairing the
dam - Dr McIntyre takes charge of this scotch
he will leave it with Anglique - I hope she is
coming on with her education - write me soon
Genny sends Harriet word that no bird seed
no butter, I must conclude for I can make
nothing of this pen Remember me kindly to all
kiss the Children for me
Your affectionate Sister Mary

has Harriet had
wool enough for the blankets

1608

no.

Ms de Bellepueille
~~For Dr McArthur~~ H Sutch
~~to left with any~~ L Carden



Trois Rivieres 21 Février 1823

Ma chère Demoiselle

Quoique j'aye oublié de vous demander la permission de vous écrire pendant mon voyage, surtout s'il devoit plus que je ne me l'étois proposé, j'ose prendre la liberté de le faire; c'est une satisfaction que je ne puis me procurer, persuadé que vous ne la refuseriez pas à celui qui n'est vraiment heureux que près de vous & qui est privé du plaisir de vous voir. — Le mauvais temps & les chemins impraticables pendant quelques jours ont d'abord prolongé mon séjour chez mon frère & m'ont forcé d'aller à petites journées, de sorte que je ne suis arrivé que mardi soir ici ou je suis encore détenu pour les affaires de mes tantes; pour le même objet je suis forcé de faire le voyage de Québec & Portneuf demain matin; la nature de mes affaires ne me permet pas de dire quand je pourrai laisser Québec. — Depuis que je suis ici je me suis bien porté, mais je n'ai pas eu un instant de repos, les gens des Trois Rivieres plus polis que je ne l'aurois désiré m'ayant accablé de visites que je suis forcé de rendre; ce n'est que bal & parties ici et Lyver, malgré tous mes efforts pour m'en dispenser, j'ai été obligé d'aller ces deux derniers soirs chez Mad. Luy & Mad. Fraser où il y a eu de petits partis sans cérémonie: mais tous ces moyens de dissipation & de distraction que je rencontre ici & auxquels je suis forcé de me prêter un peu ne m'ont pas fait perdre de vue un seul instant, je dirai plus, contribuent même à me rappeler davantage que je suis loin de vous & que vous êtes dans une situation qui forme un énorme contraste avec celle des gens au milieu desquels je me trouve, de sorte que vraiment je suis quelquefois obligé de me rappeler ou je suis pour être honnête m'avoir pas l'air d'être dans un autre élément que le mien. Vous me rendrez, j'espère, la justice de ne pas regarder ceci comme des protestations ordinaires aux amants qui possèdent à un suprême degré, dit-on Madam,

L'ant

Sont de faibles des sentiments qu'ils n'éprouvent pas, mais bien comme l'expression
vraie des sentiments d'un homme d'honneur, & comme l'émanation d'un cœur tout à
vous, — d'un cœur qui brûlant du plus beau feu se sera parfaitement content que
quand à la face du ciel les hommes il se sera donné à vous d'une manière
irrévocable; c'est alors que je regarderai comme de précieux dons du ciel cette imagination
ardente, ce tempérament tout de feu, & cette sensibilité qui jusqu'à présent ont
souvent fait mon malheur & qui alors feront de l'époux de la femme la plus charmante
& la plus vertueuse, un de ces hommes mortels dont le sort est à envier. — Je
m'aperçois que je deviens prolixe & que cette lettre est déjà d'une bonne longueur,
& d'ailleurs le besoin de repos va me forcer de vous laisser. Ne m'oubliez pas auprès
de votre sœur, la charmante Mary que plus je vois, plus j'estime; elle a une force
d'esprit, une énergie de caractère, & une délicatesse de sentiments qu'on ne peut
s'empêcher d'admirer, & qu'on ne trouve que dans un petit nombre de femmes dont
l'histoire fasse mention & que nous regardons comme des femmes extraordinaires, aussi serais-
je toujours fier de l'avoir pour belle sœur, & est elle dans mon opinion la première
femme, après celle que je me suis choisie, après mon adorable Peggy qui a une
partie des qualités & vertus de son aimable sœur, & n'a pas dans son caractère certains traits
que je n'oserois nommer défauts mais qui ne me plaisent pas dans le sien, & ^{qui} contribueront
peut-être à diminuer ~~par le fait de son~~ quelquefois le bonheur dont elle
pourra jouir & qu'elle pourra procurer à celui qu'elle prendra pour époux. — cependant je
puis être dans l'erreur, & l'estime n'aime assez pour désirer que l'aveu me le démon-
tre. — Veuillez excuser ce griffonnage, il me reste une certaine foiblesse dans les bras
ou les doigts qui ne me permet pas de tracer de meilleurs caractères, & quelques amis
qui me dérangent à tout moment m'empêchant de mettre aucune suite dans mes idées;
mais je n'en suis pas moins avec l'estime la plus parfaite, l'attachement le plus sincère,
& une vive impatience de vous revoir

Notre dévoué serviteur

M. & mes cousins me chargent de vous saluer
M^{lle} Mary vous, car elle dit qu'elle s'est contentée
que c'est à vous que j'écris. — (ALB)

Et amant pour la vie
E. A. Les. de M^{lle} de la Roche

Further I consider not requisite - as you are a good sister &
I perceive the tie that nevertheless exists between you & your
Sisters - & I may say - has force - in of a tried nature - a tie
that I must envy as it is not my Lot - to walk in the "Beloved
Path" - Oh! that I had such Sisters - - - -

You will get your Musical frocks - safe and sound without
the least particle of damage done to them whenever M^{rs} Macdonald
goes to the Capital (of Glasgow) - M^{rs} M^d knew not that the
Book she wished was at M^{rs} Campbell's - Her thanks, notwith-
standing the cause she serves she gave you, & is sorry for it - of displea-
-sure for your kindness - in sending her an article which
she much wanted - but did not expect - from your Ladyship -
Goodness to be found in all your works - M^{rs} Hughes

is to be here this morning - ever yours & your Cousins
Love from Madame - to all - & Compliments from your
Aunt & Sister -
W^m Macdonald

Miss Margaret M^cGillis -

P.S. - I had to break off in half my discourse - My
Father being in such a hurry to send the Boy - & you will perceive
when I referred to my Name - without offering my best respects
to Miss M^cGillis - with all my Heart - (I take that merit to myself)

M^{rs} M^d



Miss Margaret Mc Gillis
Williamstown



Goodney

Quebec 25th Aug. 1826.

My dear Margaret.

As I have not a line from you since I left Montreal, I naturally conclude that you are in N. C. with your friends, and I am glad of it, for my absence being protracted so much beyond the time I had fixed for my return, you would have been wretchedly miserable, had you remained at St. -
Ours. — His Excellency has given me so much to do here, that I do not see the possibility of leaving Quebec before the 3^d of next month. — He treats me publicly & privately with the greatest kindness, & it is certainly for me an unfortunate thing that he leaves this Province so soon; but however, he will present me himself to Sir Sat. Buxton, if that Governor arrives before my departure; if not, he leaves for me a powerful recommendation. — I hope the time is not far distant, when my private & domestic habits of conduct will be rewarded; for a fair prospect is now before me, clouds dispel, my horizon extends; the thought of it makes me happy for your sake, my dear, & for that of my sweet babes: were I alone, I might be tossed on an angry ocean all my life without grumbling or murmuring, but with a family, it is quite different, & I should be most miserable. — I would have many things to say, but I don't like to confide it to paper, therefore wait patiently till you see me, which will be about the 20th prox. — A letter from Mr. McDonald received here the day before yesterday, announced that your sister had had twins. Bravo; old Jack. He is getting more stone, if they go on that way a little longer, he will have a company of his own children. — However compliment them on this new beau fait. — I have visited Bishop McQuell & was astonished to see him so well, after what I had heard. — Give my love & respects to your uncle, sister Mary & c. — & if you have with you my little Cousin Mary, kiss her well for her Papa. — Believe me, my dear, affectionately yours &c.

D. Bellefleur

Mrs Mary. De Bellefleur

From

CH226

P.S. I have the first days of my arrival here, visited my relations the *Misérables* at Beaupré. I took also that opportunity to see the famous Sault Monmorency. It is certainly a grand & magnificent work of Nature; I will before I leave, see the Sault des Chaudières, which I am told, is also a great curiosity *dans le genre gigantesque*. The remainder of my time has been employed as follows. from 10 to 2. business at the Castle; two dinners at the castle, dinners of prominence here with the De Loy, Chevalier Duchesnay, Duchesnay Duchesnay, Marquis Duchesnay families, Gage & the races. — You shall have further acc^t. *Viva voce*. — Adieu, my dear, & don't allow *ennui* to master you. — By the by, I have just been buying a few things for you, it's a pity I cannot send them to you now.



Mad. Margaret de Bellefeuille.

F. S. S. 29th May 1833.

Dear Sir,

As this is the first time I write to you since I had the pleasure of seeing you, I wish I had some respectable subject to dwell upon, but, it's quite the reverse. — By a letter from John in answer to mine I conclude that by this time you are informed of the difficulties I labour under, as also of the plan I have adopted in order to put an end to such a state of things which makes me, & mine most miserable: one of the important features of this plan, which I hope you will approve of, is the expediency of your prosecuting me for the amount of capital & interest I owe you; it will be the surest means of bringing my other creditors to accept my terms, which are nothing short of a total abandonment of my property in the hands of trustees, save a reasonable allowance they cannot refuse me. — I mean my property only; my brother's shares will go towards paying & cancelling the three debts for which the Security is specially mortgaged. — Mr. D. & Mr. Bowie intend visiting you soon; I will write to you all the details of my plan, as to what is to be done now & hereafter, perhaps will I go up myself. I cannot with safety do it now, being obliged to conceal myself since I fled, a writ against my body having been obtained by Scott, in consequence of my shutting my house the day that my moveables were to be sold, at his suit; I was led into that fatal error by a friend who was as disappointed as myself. I have since endeavoured to raise the money (£80) but without success; my only hope now rests with brother Francis whom I expect every day. He is willing to borrow the money, ^{two} mortgage his share of the revenues; he would repay the lender in course of next winter. — So long as those £80. are not paid Scott, the writ stands good, & I am obliged to conceal myself out of my house, a situation the most disagreeable on many accounts, but especially on acc^t. of poor Peggy, who altho' very reasonable & kind, is evidently much affected.

Love respect to Miss M^r. G. Believe me, Dear Sir,

Yours in haste
D. S. S. M^r.

Hugh McCallis, W^m

1570



1879

High Mae Little Figure

With mustache

N. C.



14 June 1833.

My dear Wife,

I have received & perused the two letters sent written by Joseph & Mr Donald. — The first is kind to you, & I am happy to see it is so, for, to suppose any unkindness from my brothers to you, would grieve me much & nay, would call forth the whole energy of my soul to rebut it. — As to Mr. M. Donald's letter, that document is a new proof of his friendship & generosity; I needed it not. I know him well; he is sterling; but I must be allowed to say that, whoever (after all that has happened) has communicated his letter & offered to that rascal Scott, has ~~been~~ badly served me; I make every allowance for good intentions & wish to assist me, but, at the same time, in thanking whoever did so, for his good intentions, I believe I can say that past events, some experience, & the knowledge of Scott's habits to me, were sufficient grounds not to make those offers to that scoundrel, who could not for a moment, be supposed to accept of them. — Therefore I am compromised; but mind, that I lay blame on no body, & that I even thank those who thought & believed they were serving me & doing for the best. — Keep this note, in case of need.

You have done well in sending summons &c.

As to your own troubles, my dear, take my most solemn word that I sincerely pity you, & that I will strain every nerve to better your situation and mine; but my dear Peggy and I will have her in my eye; I shall repay you ten fold for all that anxiety of mind, by a redoubtful (if the word be explicit) of kindness & affection. — I am indebted on your account, not on mine. — I did not expect such a reverse de fortune, but you will know that I have plenty wherewith to pay, & you are mistaken when you think it will take so much time to pay; however, better course don't allow your spirits to get low; I have plans, which (if realized) will better my situation & completely reverse my credit; only wait with patience; as you say; I have talents, and it now behoves me to make use of them for the interest of my family.

Send the contents to Post office — in weekly letters. — My dear little ones. — To morrow night or latest on Sunday night I'll be with you. I thought I was safer here than at St. Just. — The fellow has been offering as much as £2000 to his wife where I was. I cannot be too cautious. Once more, my love to you, my dear, Yours, W. B. B. B.

The pilot can be found here or at St. Peter's. — It does me no good than you are probably aware of. I thank you for your letter; it has given me some comfort, I had sorely needed; & your words have

Madame De Polesville

L. P. Polesville

Tu peux donner communication de ces réponses à Roberty.
Je te prie de l'argent pour ton voyage